

REPOSES :

Repérer et analyser

L'enchaînement et le rythme des scènes

1. Le mot qui fait transition avec la scène précédente est un mot fréquent dans la commedia dell'arte : « battre ».
2. La scène 2 aurait pu s'interrompre et laisser la place à une scène supplémentaire aux lignes 44-45 : « Il bat Monsieur Robert et le chasse ». En effet, la sortie de Monsieur Robert aurait dû correspondre à la fin de la scène, en vertu des usages du théâtre classique.
3. Molière privilégie les répliques courtes (l. 1 à 41 et 48 à 66), ce qui donne un rythme plus endiablé à la scène et à l'action.

Les personnages et leurs relations

5. Le nouveau personnage se nomme Monsieur Robert. Dans la liste des personnages (p. 8), il apparaît comme un voisin. Son rôle n'est pas très utile : il contribue seulement à renforcer l'univers farcesque de la pièce. Il n'est pas si rare de trouver dans les pièces de Molière des personnages qui sont dénommés par l'appellation « Monsieur... ».

Voici quelques exemples :

6. Martine reproche à Monsieur Robert de se mêler de ce qui ne le regarde pas (l. 24-25). En revanche, Sganarelle refuse l'aide et les conseils de Monsieur Robert (l. 36 à 44).
7. Le « Oui » de Martine (l. 48) est moqueur. C'est une antiphrase.
8. Martine veut se venger des coups de bâton. On relève le champ lexical de la vengeance :
 - les noms : « ressentiment » ; « coups » ; « punition » ; « vengeance » ; « injure » ;
 - les verbes : « oublier » ; « punir » ; « venger ».
9. Sganarelle prend l'initiative de la réconciliation. C'est normal : c'est lui qui a donné les coups de bâton. D'où son évocation des liens du mariage : « Ma petite femme » (l. 53). Il minimise l'incident : ce n'est, d'après lui, qu'une « bagatelle » (l. 59). Il se repent : « je te demande pardon » (l. 63).

Le comique de farce

10. Les coups de bâton, un des éléments moteurs de l'intrigue, sont donnés gratuitement. Dans la scène 1, Sganarelle en gratifie sa femme ; dans la scène 2, il en fait profiter Monsieur Robert. Il est celui qui donne et qui ne reçoit rien, ce qui constitue une situation de farce.
11. et 12. On observe trois renversements de situation : l'un à partir de la ligne 58 de la scène 1 (Sganarelle tente de faire la paix avec sa femme – « ne nous emportons point, ma femme » –, puis se met à la battre à la fin de la scène ; un autre au début de la scène 2 (Martine demande à être battue) ; un troisième à la fin de la scène 2 (Martine refuse les excuses de Sganarelle). Ce mouvement de balancier crée un effet comique.
13. On pourrait citer les parallélismes des lignes 15/17/19, 21/23, 35/37/39/41 et 36/38/40. Ce procédé crée une dynamique qui provoque le rire.
14. Exemple de paradoxe : « Et je veux qu'il me batte » (l. 4). (Voir l'étymologie de « paradoxe » : contre l'opinion généralement admise.)

6^e1 et 6^e4, FRANÇAIS, Madame FRANCLLET

SEMAINE DU 18 au 22 MAI

Pour mardi 19 Mai :

Lire la scène 4 l'acte I de *Le Médecin Malgré Lui*

Lire la feuille (qui est dans ce document) et qui s'appelle : les types de comique

Pour mercredi 20 Mai

Faire les questions : 1, 2, 3, 5

Temps estimé : 1h30, 2h

Pour jeudi 21 Mai

Faire les questions 6, 7, 8, 9, 10

Temps estimé : 1h30, 2h

Attention ! il se peut que les numéros des lignes soient différents ! Mais normalement, pas de beaucoup (rappel : je n'ai pas la même édition que vous....)

Les quatre types de comique

On dénombre quatre types de comique au théâtre :

1. Le comique de situation :	Le de	L'intrigue imaginée par l'auteur met en présence des personnages qui n'auraient pas dû se rencontrer, ou place un personnage dans une situation particulièrement ridicule. <i>Ex: Dans "Un mot pour un autre" de Tardieu, quand le mari entre chez sa maîtresse alors que sa femme est là...</i>
2. Le comique de mots :	Le de	Des jeux de mots, des plaisanteries, un langage déformé ou inventé suscitent le rire. <i>Ex : Dans "Un mot pour un autre" de Tardieu quand il change un mot pour un autre, dans les "Fourberies de Scapin" de Molière, quand Scapin prend un accent...</i>
3. La satire :		L'auteur se moque d'un trait de caractère (la jalousie, l'avarice) ou d'une profession (les médecins). <i>Ex : Quand Molière se moque de l'avarice de Géronte, ou quand Courteline se moque de la paresse des employés de bureau...</i>
4. Le comique de gestes :	Le de	Les didascalies de l'auteur ou les inventions du metteur en scène imposent aux acteurs des mouvements comiques. Le lecteur ne peut que les imaginer, alors que le spectateur a la chance de les voir. <i>Ex : Typiquement on pense aux coups de bâton (Molière) mais aussi dans la pièce de Dubillard "Leçon de piano" quand Un joue au piano avec ses fesses...</i>

POUR RAPPEL (aide à la question 10 qui suit)

Le titre et la didascalie initiale

On appelle didascalies l'ensemble des indications scéniques concernant la situation de la scène dans la pièce, le décor, les personnages, les mouvements, les attitudes, le ton, etc. Ces didascalies disparaissent lors de la représentation. On appelle didascalie initiale la liste des personnages et les indications qui précèdent la pièce (p. 8).

Questions

Repérer et analyser

La situation d'énonciation

Identifier la situation d'énonciation, c'est se demander qui a produit l'énoncé (énonciateur), à qui l'énoncé est destiné (destinataire), dans quelles circonstances (où et quand) cet énoncé a été produit.

Au théâtre, les répliques prononcées par les personnages s'adressent aussi au public : on dit qu'il y a double énonciation. Il arrive qu'un personnage prononce une réplique à part (aparté) : cette réplique est censée ne pas être entendue par les autres personnages mais être entendue seulement par le public.

- 1** Qui sont les deux nouveaux personnages ? Quel est leur métier ? Identifiez leur niveau de langage.
- 2** a. Relevez les apartés. Qui les prononce ? À qui sont-ils destinés ?
b. Sur quel ton doivent-ils être prononcés ?
c. Quel est l'effet produit sur le public par l'utilisation des apartés ?

L'exposition

- 3** De quels nouveaux personnages le spectateur entend-il parler ? Quelles nouvelles informations apprend-il sur leur situation ?

L'action

- 4** Montrez en citant le texte que la première réplique de Martine permet d'enchaîner cette scène à la précédente.
- 5** a. À quel moment de la scène la vengeance de Martine se précise-t-elle ? En quoi consiste-t-elle ?
b. Par quelles anecdotes Martine illustre-t-elle le prétendu génie de Sganarelle ?
- 6** Rapprochez le contenu de cette scène et le titre de la pièce. Que vous laisse deviner ce rapprochement pour la suite de l'action ?

Le comique de farce

Le comique de mots

- 7** - « J'avons pris là tous deux... », « je pensons attraper » (l. 1 et 3).
- « Les médecins y avont tous perdu leur latin » (l. 15).
- « Un habit jaune et vart ! C'est donc le médecin des paroquets » (l. 73-74).

- « Vela justement l'homme » (l. 98).

- a. Quel personnage s'exprime en patois ?
- b. Donnez les équivalents de ces expressions dans le langage courant.
- c. En vous appuyant sur ces expressions, relevez les déformations et les fautes d'accord.

Le comique de gestes

- 8** À quel type de comique les coups de bâton renvoient-ils ?
- 9** Pourquoi Martine tient-elle tant à parler de coups de bâton ?

La mise en scène

- 10** Repérez les didascalies qui aident à la mise en scène.
 - a. Quels types d'informations apportent-elles ? (Voir la leçon, p. 13)
 - b. La scène pourrait-elle se comprendre sans ces didascalies ?